

Bessarabia. In 1844, when a Russian metropolitan was appointed, there started the massive Russification of the Romanian church and school system.

The research conducted by Ion Gumenâi has not been in the least easy because it has required complex documentation and because its subject had not only to be projected against the local and provincial contextual background of Bessarabia, but also to be included in a broader perspective on demographic policy from around the time of the first Tsarist rule. Thus, the author uses mostly unpublished archival sources from the Republic of Moldova, but he also brings historical and statistical information from archives in Russia, Ukraine and Lithuania, along with published documentary sources and a rich specialist literature comprising several national historiographies. The work is structured into four chapters, logically articulated and balanced in terms of their length, starting from the first chapter, which is dedicated to the problem of religious minorities in Bessarabia during the years 1812–1828 and examines the quantitative aspects and the organization of these communities. The following chapters focus on the demographic evolution of religious minorities in Bessarabia from 1828 until the late 19th century, insisting on the manner in which these Roman Catholic and Protestant communities were established and evolved naturally. The author also manages to restore, extremely coherently, the relations of these ethnic and religious minorities with the authorities of the central Russian power and with the Orthodox ecclesiastical authorities of the majority Romanian population. The numerous statistic information from the actual text and the tables at the end of the book convincingly demonstrate how rich, in ethnic and confessional terms,

the Romanian province between the Pruth and the Dniester was in the modern era, this ethnic-demographic reality being visible even today, in the present-day state of Moldova.



IOAN BOLOVAN

MIRCEA GHEORGHE ABRUDAN

Ortodoxie și luteranism în Transilvania între Revoluția pașoptistă și Marea Unire. Evoluție istorică și relații confesionale

(Orthodoxie et luthéranisme en Transylvanie entre la Révolution quarantehuitarde et la Grande Union. Évolution historique et relations confessionnelles) Sibiu – Cluj-Napoca, Ed. Andreiană, Presa Universitară Clujeană, 2015

FAISANT SUITE à d'autres livres parus le dernier temps sur le même thème, tels que ceux appartenant à l'académicien Mircea Păcurariu, à l'évêque Johann Schneider et au professeur Paul Brusanowski, cet ouvrage de Mircea Gheorghe Abrudan constitue l'une des contributions les plus importantes à l'étude de la vie et l'activité du hiérarque orthodoxe transylvain Andrei Șaguna. Il est d'abord important par le matériel documentaire inédit qu'il met en circulation : de nouvelles sources découvertes dans les archives et les bibliothèques d'Autriche, Roumanie, Allemagne. Ensuite, il est important par le sujet qu'il nous propose : les rapports de l'Église orthodoxe roumaine de Transylvanie avec l'Église évangélique, respectivement les relations d'Andrei Șaguna avec les leaders spirituels et politiques de la communauté saxonne de Transylvanie.

La biographie intellectuelle d'Andrei Şaguna (évêque à partir de 1848, métropolitain à partir de 1864), témoigne d'un horizon culturel ouvert, représentatif d'un hiérarque et érudit d'Europe centrale. Les livres de sa bibliothèque, analysés pour la première fois dans l'histoire roumaine, sur la base de l'inventaire rédigé par Ilarion Puşcariu, en sont la preuve. Le prestige dont il a joui auprès de ses contemporains, qu'ils fussent clercs ou laïcs, lui ont valu la reconnaissance de son activité et de son œuvre, fait illustré aussi bien par la traduction de ses ouvrages en plusieurs langues et les comptes-rendus appréciatifs que par sa nomination dans les sociétés scientifiques et culturelles hongroises, allemandes et roumaines de Transylvanie.

La Révolution de 1848-1849 en Transylvanie l'a imposé en tant que leader national, à l'instar d'autres métropolitains ou évêques d'Europe centrale et orientale, où l'Église était identifiée à la nation. Şaguna a réussi, dès la révolution, à gagner le respect des élites saxonnes et roumaines de Transylvanie. Le livre ci-présent dévoile les rapports d'Andrei Şaguna avec l'Église évangélique et la communauté des Saxons transylvains, sujet presque absent dans les recherches sur l'histoire ecclésiastique, à une époque où, grâce à deux personnalités emblématiques – Andrei Şaguna et Georg Daniel Teutsch –, l'Église orthodoxe roumaine et l'Église évangélique de Transylvanie ont subi des transformations radicales en ce qui concerne les institutions, l'organisation et, surtout, les rapports avec les fidèles.

L'une des composantes essentielles de la réformation de l'orthodoxie roumaine entreprise par Andrei Şaguna en Transylvanie consiste dans la publication de livres de culte nécessaires au service religieux et à

l'édification morale des fidèles. Un aspect moins connu jusqu'à présent, que l'auteur tient à souligner, est la diffusion de ces livres dans toutes les zones habitées par des Roumains orthodoxes. Les livres publiés par l'Imprimerie diocésaine de Sibiu sont, par exemple, arrivés en grand nombre dans les paroisses orthodoxes régies par la Métropole de Karlowitz (actuellement Sremski Karlovci).

Grâce à ses relations personnelles avec les leaders de l'Église évangélique de Transylvanie, le hiérarque roumain a modifié l'image que les Saxons avaient de l'Église orthodoxe roumaine et des Roumains. Şaguna a entretenu des rapports d'amitié avec les personnalités les plus importantes de l'Église évangélique et de la communauté saxonne, avec les professeurs de l'Académie de droit de Sibiu. Mircea Gheorghe Abrudan évoque les rapports du hiérarque roumain avec les surintendants Georg Paul Binder, Georg Daniel Teutsch et Jakob Rannicher.

Un thème majeur du livre est représenté par le rapport entre Église et nation chez les évangéliques et les orthodoxes, qui a eu un rôle essentiel dans la formation de l'identité des deux confessions. Şaguna a toujours souligné le lien entre orthodoxie et nationalité, alors que l'Église évangélique s'est complètement identifiée à la communauté saxonne.

Mircea Gheorghe Abrudan a repris dans son livre le dossier difficile du constitutionnalisme dans les deux Églises. La genèse et les sources du Statut organique de l'Église orthodoxe roumaine de Transylvanie et de Hongrie (adopté en 1868 par le Congrès ecclésiastique roumain national orthodoxe de Sibiu) a connu plusieurs interprétations au fil du temps, la plus sujette à des commentaires étant celle qui soutenait que le Statut de Şaguna avait été

l'expression d'une influence protestante. Selon une autre idée véhiculée, la réformation des deux Églises – orthodoxe et évangélique – se serait faite avec la contribution du mouvement de réformation de l'Église romano-catholique d'Europe centrale, principalement de Johann Hirsch. Mircea Gheorghe Abrudan soutient et prouve par des arguments que pour forger sa pensée canonique sur la synodalité, le hiérarque de Sibiu s'est servi du *Nomocanon byzantin*, de *Kormichaya Kniga*, du *Pidalion*, du *Syntagme des Canons* de Ralis, du *Code de Govora* et de la version roumaine du *Pidalion* traduite par le métropolite Veniamin Costachi, publiée au monastère de Neamț. Mircea Gheorghe Abrudan pense que Șaguna a organisé l'éparchie transylvaine sur le modèle de la Métropole de Karlowitz, identifiant le principe synodal à celui constitutionnel. La synodalité et le constitutionnalisme ont constitué les coordonnées fondamentales du Statut organique. Il a été fondé sur les principes de l'autonomie ecclésiastique, du constitutionnalisme et de la participation des laïcs à l'administration des affaires scolaires, économiques et des fondations. Mircea Gheorghe Abrudan souligne que, grâce à ces principes modernes, fondés sur la revalorisation et la réinterprétation des canons et de l'Église primaire, le Statut a eu un caractère unique dans le monde orthodoxe de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cependant dès qu'il fut approuvé, nombre de voix n'ont tardé de le contester, sous prétexte d'avoir une origine protestante, d'être créé sur le modèle de la Constitution de l'Église évangélique. Rejetant cette idée, l'auteur soutient que Șaguna n'a fait que valoriser les principes d'organisation de la Métropole de Karlowitz, ainsi que les besoins de sa propre Église, à travers un processus de rénovation ecclésiastique, par la réinterprétation des canons, l'actualisa-

tion de l'héritage patristique et l'appréhension des idées de la modernité.

Un autre thème que Mircea Gheorghe Abrudan développe dans ce livre concerne l'autonomie de l'Église orthodoxe roumaine de Transylvanie par rapport à l'État et aux autres Églises orthodoxes, ainsi que les rapports entre les différents corps ecclésiastiques. L'Église orthodoxe roumaine a fait partie de l'Église orthodoxe œcuménique, bénéficiant d'une totale autonomie et d'indépendance par rapport aux Églises de l'étranger. Même si Șaguna n'a pas nommé son Église autocéphale, la Métropole orthodoxe roumaine a été tout simplement coordonnée avec celle de Karlowitz pour des questions de dogme et spirituelles, ce qui équivalait finalement à une autocéphalie.

Fruit du vaste programme de restitution de la vie et de l'œuvre d'Andrei Șaguna, initié par S.S. Laurențiu, le métropolite de Transylvanie, le livre de Mircea Gheorghe Abrudan constitue une contribution importante à la bibliographie de ce grand hiérarque et de l'histoire de l'Église orthodoxe roumaine de Transylvanie et de Hongrie.



NICOLAE BOȘAN

STEFANO SANTORO
Dall'Impero asburgico alla Grande Romania. Il nazionalismo romeno di Transilvania fra Ottocento e Novecento
 Milan, Franco Angeli, 2014

STEFANO SANTORO est un jeune historien italien dont l'intérêt pour l'histoire de l'Europe centrale et du Sud-Est s'est déjà concrétisé dans deux thèses de doctorat, valorisées ensuite sous la forme de deux livres : *L'Italia e l'Europa orientale. Diplomazia culturale e propaganda 1918-1943* (2015) et *Dall'Impero asburgico alla Grande Romania. Il nazionalismo romeno di Transilvania fra Ottocento e Novecento* (2014). Dans le premier ouvrage, trois chapitres sont consacrés à différents aspects de l'histoire roumaine, alors que le second est entièrement dédié à cette problématique. Le livre ci-présent constitue la plus récente des contributions monographiques consacrées au nationalisme roumain en Transylvanie à la fin du XIX^e et pendant les premières décennies du XX^e siècle.

Stefano Santoro propose une approche un peu inédite parmi les projets de recherche déroulés dans l'historiographie roumaine : l'analyse de l'idéologie nationale embrassée par l'élite politique roumaine de Transylvanie avant la Première Guerre mondiale et après la Grande Union. Dans les conditions où les historiens roumains ont généralement analysé séparément la carrière politique et l'engagement idéologique de l'intelligentsia impliquée dans le mouvement national transylvain, la période avant 1918 étant revendiquée, selon la périodisation avec laquelle l'historiographie roumaine a opéré jusqu'à présent, par les « modernistes », alors que l'entre-deux-guerres fait l'objet d'étude des « contemporains », le présent ouvrage

vient unifier dans la dynamique temporelle le parcours politique et idéologique de ces personnalités. C'est à la fois une vaste incursion dans la vie culturelle et politique de l'époque et une démarche comparative censée relever les spécificités des différents segments biographiques des personnages cibles.

Le chapitre introductif dévoile les motivations de l'étude, les principales interrogations formulées en marge du sujet, l'organisation et la structure de la recherche, ainsi que des considérations méthodologiques. Les quatre chapitres suivants développent le sujet et sont suivis d'un « épilogue », d'une riche bibliographie de l'historiographie roumaine et de celle internationale et d'un index de noms. Le premier chapitre, « Entre libéralisme et ethnicisme », présente des aspects à caractère préliminaire, de nature à mieux soutenir le débat. Le deuxième chapitre, « Vers les masses : la phase démocratique et libérale », évoque des aspects tels que la radicalisation du nationalisme roumain en Transylvanie, la culture-bastion de l'identité nationale, les relations des nationalistes roumains transylvains avec le Vieux Royaume, le nationalisme transylvain et la guerre. Selon la thèse essentielle de ce chapitre, à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant – soit à la veille de la Première Guerre mondiale –, le nationalisme roumain transylvain devient plus radical, avec la contribution consistante du Vieux Royaume de Roumanie, d'où viennent des influences culturelles et des initiatives de facture nationaliste, alimentées, entre autres, par la communauté des réfugiés transylvains à Bucarest. Le troisième chapitre, « Du nationalisme d'opposition au nationalisme dominant » constitue avec le quatrième chapitre, « Nationalisme radical et ethnocratie totalitaire », le noyau